

mai dernier, monsieur Geo. Buchanan a constaté qu'il y avait un magnifique champ de luzerne. Cette plante avait alors, au moins, 12 pouces de longueur. Ceci paraîtrait indiquer que cette culture peut réussir dans notre province là où le sol est perméable.

Le directeur de la station expérimentale du Colorado, dans un de ses rapports, déclare qu'un acre de luzerne (avec une clôture divisant le pâturage en deux, de sorte qu'aussitôt qu'une partie est mangée, le porc puisse aller dans l'autre) nourrira 200 cochons, du milieu de mai au 1er octobre. La luzerne fournira la ration d'entretien et l'addition de grain produira un bon lard qui donnera des bénéfices, même si on le vend seulement 4 cents la livre.

On peut obtenir les mêmes résultats avec un bon champ de trèfle.

Il est à espérer que quelques uns de nos cultivateurs essaieront ce système d'alimentation et nous feront un rapport détaillé des résultats qu'ils obtiendront.

**GRAINES FOURRAGERES.**—Monsieur Geo. Buchanan voyait dernièrement, à Montréal, monsieur Ewing, l'un des principaux marchands-grainiers de cette ville. Ce négociant lui a déclaré qu'il n'avait jamais vendu autant de graines de betteraves fourragères que cette année. Il en avait commandé une tonne en Europe; il en a acheté aussi une grande quantité dans Ontario, et tout indique qu'il vendra tout ce qu'il a acheté.

Monsieur Ewing avoue que l'organisation des cercles agricoles est la principale cause de l'augmentation de ses ventes.

#### EXPERIENCES SUR DES PRAIRIES — FUMIER, ENGRAIS COMPLET, SUPERPHOSPHATE.

— Le "Journal de l'Agriculture, publié en France, donne, dans un de ses derniers numéros, les résultats obtenus par des expériences faites sur les prairies avec le fumier de ferme et les engrais chimiques. Elles démontrent qu'après avoir déduit le coût de l'engrais, on a obtenu un excédant en argent par rapport aux parcelles sans engrais. Cette déduction faite, la parcelle de prairie avec l'engrais chimiquement complet a donné par hectare, par son rendement, 139 francs de plus que la parcelle de la prairie sans engrais. La parcelle avec le fumier de ferme a donné seulement 41 francs de plus et celle avec le superphosphate de chaux, 161 francs. L'engrais chimiquement complet comprenait du nitrate de soude, du chlorure de potassium, du superphosphate de chaux et du plâtre. Ces diverses fumures ont été répandues en couverture sur la prairie, au commencement du printemps. Le nitrate de soude a été mis en deux fois : au commencement du printemps et après l'enlèvement de la première coupe.

Une pareille expérience a été faite sur une prairie de luzerne. Mais, comme cette plante, s'assimilant l'azote de l'air, n'exige pas, durant sa végétation, des engrais azotés, on a recouru seulement aux engrais suivants : Sulfate de potasse, superphosphate de chaux et plâtre. L'épandage de cet engrais a eu pour résultat de donner un excédent en argent, par rapport à la parcelle témoin, déduction faite du coût de l'engrais.

Ces faits démontrent, d'une manière certaine, l'influence des engrais chimiques judicieusement employés sur les prairies.

Nos cercles agricoles devraient, dans leurs prochains programmes, accorder des prix pour les meilleurs champs d'expériences sur prairies, conduits d'après

les données ci-dessus. Agissant ainsi, ils rendront un grand service à l'agriculture.

Nos écoles devraient aussi faire de semblables expériences.

**VISITONS LES MEILLEURES FERMES DE NOTRE REGION.**—A la réunion des cercles agricoles du district de Saint-Hyacinthe, Monsieur L. T. Brodeur a vivement recommandé aux cultivateurs d'aller visiter chaque année les terres des meilleurs agriculteurs de la région. C'est un fort bon conseil que nous voudrions voir suivre dans toute les parties de la province, conseil qui vient d'un homme pratique. Voici du reste un fait cité par le "New England Homestead" qui ne peut qu'engager les cultivateurs à en profiter.

M. Joseph Nye, de Fairfield Center Vt., après avoir visité la terre d'un autre agriculteur d'une localité voisine, se décida à imiter sa manière de fumer les prairies et le résultat fut qu'il augmenta chaque année sa récolte de foin dans de grandes proportions.

Voici du reste ce que fit M. Nye après sa visite, et le secret de son succès. Il acheta seize tonnes d'engrais phosphaté et potassique et en employa 1000 lbs à l'arpent, qui lui coûtaient \$12.50. Il applique l'engrais lorsque le champ est ensemencé de graines de mil et de trèfle et, après la récolte de grain, il obtient sans labourer ni fumer le champ nouveau, pendant six ans, la belle récolte de 1½ tonne de foin en moyenne chaque saison.

Ceci prouve une fois de plus combien il est utile de bien préparer la terre pour les prairies, si nous voulons en obtenir de bons rendements.

Ici nous pourrions employer les cendres de bois et les superphosphates simples de Capelton.

#### LE BLE-D'INDE DE SEMENCE ET LES CORNEILLES.

— Nous publions avec plaisir la lettre suivante :

M. le directeur,

Je vois dans le "Journal of Agriculture," numéro de mai dernier, que M. George Buchanan demande comment il doit s'y prendre pour mettre sa semence de blé d'Inde à l'abri des déprédations des corneilles. Tout d'abord, je dois vous dire que je ne connais guère les corneilles du pays de Montréal, ni le degré de civilisation auquel elles peuvent être parvenues. Quant aux miennes, c'est-à-dire celles qui chaque printemps viennent couvrir dans mes épinettes, qui sont fort gourmandes, méfiantes et rusées en diable, j'en ai raison au moyen du procédé suivant, dont l'idée m'a été fournie par un journal américain, le "Country Gentleman" d'Albany, je crois.

Procurez-vous chez un ferblantier des retailles de fer-blanc. Dans chacune d'elles, percez un petit trou. Passez-y un anneau en fil de fer. A cet anneau, attachez un bout de feuille de 18 à 24 pouces de long; enfin, attachez deux ou trois de ces retailles au bout d'un bâton de 5 à 6 pieds de long; et de ces bâtons, plantez-en une douzaine à l'arpent, dans votre champ de blé d'Inde. Plantez les dits bâtons un peu inclinés, de manière à donner libre jeu à vos retailles de fer-blanc.

Vous voyez d'ici ce qui arrive. Au moindre zéphyr, toutes ces retailles de fer-blanc s'entrechoquent, et produisent un petit bruit musical, qui n'est pas du tout déplaisant à l'oreille, mais qui paraît intriguer mes corneilles, et à tout événement les tient à distance. Maintenant, que le soleil luit, et vienne se

refléter sur toutes ces surfaces métalliques, le succès sera complet et la terreur des corneilles à son comble. Pas une n'osera approcher.

Comme M. Buchanan, je souffrais depuis longtemps des déprédations de ces oiseaux effrontés et gourmands, quand, il y a cinq à six ans, je commençai à employer le stratagème innocent que je viens de vous décrire. Depuis, je n'ai pas perdu un grain de blé d'Inde, et mes corneilles en sont encore à découvrir que je me moque d'elles avec d'inoffensives retailles de fer-blanc. Essayez du procédé : il est simple, pas dangereux, absolument effectif, et ne coûte rien.

Votre tout dévoué,

J. E. BEDARD.

Beauport, 6 mai 1896.

Le moyen proposé par notre correspondant nous paraît excellent. En voici un autre que nous recommandons également à nos lecteurs :

Il consiste à placer la semence dans une boîte de bois, à la réchauffer avec de l'eau chaude puis à l'asperger de goudron liquide. On la remue ensuite avec une pelle pour que tous les grains soient parfaitement enveloppés d'une bonne couche de goudron. Ceci fait on la sèche en y répandant du plâtre bien sec ou de la poussière et on continue à bien mélanger le tout. On étend ensuite la graine à l'air pour la faire sécher. Cela fait elle pourra passer sans difficulté dans n'importe quel semoir.

**TAILLE DES ARBRES.**—A Saint-Hilaire, Saint-Rémi et Saint-Benoît, monsieur Dalaire, conférencier agricole, a donné des conférences dans le cours desquelles il a parlé de la taille des arbres. Dans ces mêmes localités, il a aussi fait la taille de plusieurs arbres fruitiers, dans les vergers mêmes, en présence d'un grand nombre de cultivateurs. Monsieur Dalaire est muni de tous les instruments nécessaires pour cette opération.

**BOUILLIE BORDELAISE CONTRE LA MALADIE DES POMMES DE TERRE.**—On s'oppose aux ravages des deux maladies de la pomme de terre en arrosant ou "sprayant" les plants de pommes de terre avec la bouillie bordelaise préparée comme suit :

Sulfate de cuivre (vitriol bleu) 6 livres  
Chaux vive..... 4 "

Eau..... 45 gallons  
On fait dissoudre les 4 livres de sulfate de cuivre dans un tonneau à moitié rempli d'eau. Pour hâter la dissolution, on place le sulfate de cuivre dans un sac de coton ou dans un panier qu'on suspend dans l'eau du tonneau de manière à ce qu'il y trempe complètement. Dans un autre vase on éteint 4 livres de chaux fraîche dans 4 gallons d'eau.

Si le lait de chaux ainsi obtenu contient des grains durs ou des grumeaux, il faut le passer à travers un tamis fin (sas) ou une toile grossière, en le versant dans le tonneau contenant la dissolution de cuivre; on brasse le liquide avec un bâton, on achève de remplir le tonneau avec de l'eau pour faire 45 gallons, et la bouillie est prête à être employée.

**EMULSION DE PETROLE.**—C'est le grand remède, le plus connu et le plus commode contre tous les pucerons, kermès, punaises, parasites des animaux, mouches des cornes etc., aussi bien que contre plusieurs insectes mordants que pour l'une ou pour l'autre raison l'on ne peut combattre avec le vert de Paris (par exemple, dans un verger, quand les fruits sont fermés).

La meilleure formule pour l'émulsion de pétrole est la suivante :

Pétrole (huile de charbon).... 2 gallons  
Eau de pluie..... 1 "

Savon..... ½ livre

On fait bouillir le savon dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit dissout; puis on verse la solution toute bouillante dans le pétrole, et avec une seringue ou une pompe de sprayage, dont on dirige le jet dans le liquide même qu'on pompe, on agite fortement le liquide pendant cinq minutes, de manière à transformer le mélange en une émulsion d'aspect crémeux, velouté. On dilue ensuite cette émulsion dans 9 à 10 fois son volume d'eau, c'est-à-dire dans environ 27 à 30 gallons d'eau.

Pour l'appliquer sur le feuillage des arbres on emploie un pulvérisateur. Les insectes respirent par de petits orifices le long des côtés du corps. L'effet de l'émulsion de pétrole est de "les asphyxier" en bouchant ces orifices.

#### NOS HERBAGES

(Suite, voir le No d'avril.)

**Avoine élevée—Fromental, Raygrass français — Arrhenaterum Avenaceum—Tall Oat-grass.**

(Fig. 6, page 237.)

Vivace. Tige droite, un peu grosse, de 2 à 4 pieds de hauteur, de couleur vert foncé. Feuilles au nombre de 4 ou 5, larges, rudes à la surface supérieure, planes et longues. Epis allongés (6 à 10 pouces), lâche, un peu penché. Fleurit en juillet.

Cette graminée qui croît en touffes peu serrées est d'une grande rusticité et très vivace. Elle entre de bonne heure en végétation, continue à végéter à l'arrière saison et supporte bien les longues sécheresses. Quoique présentant un goût un peu amer, le bétail en mange volontiers. C'est donc une bonne graminée pour les pâturages permanents. Quand on veut en faire du foin, on doit la faucher dès le moment de la floraison. Si on attend que la floraison soit achevée, le foin qui en résultera sera ligneux et de très pauvre qualité. L'avoine élevée produit un bon regain.

Il existe une variété appelée "avoine jaunâtre" que l'on met quelquefois dans les mélanges de graines d'herbages. Mais celle-ci est peu productive et n'est probablement pas avantageuse dans notre pays.

La graine de "l'avoine élevée" pèse environ 14 lbs au minot, dans sa balle. Si on la sème seule il en faut deux minots par arpent.

**PATURIN DES PRÉS—Poa pratensis—June grass, Spear grass, Kentucky Blue grass.**

(Fig. 7, page 237.)

Vivace, productif, très hâtif. Racine très traçante. Tige de 1½ à 2 pieds, cylindrique, lisse, douce au toucher, un peu comprimée à la base. Les feuilles de la base sont abondantes, longues, un peu étroites et pointues. Epi court, étalé, de forme pyramidale (2 à 4 pouces.) Fleurit en juin.

Cette espèce de graminée comprend un certain nombre de variétés d'importance variable au point de vue agricole. Son principal mérite consiste dans l'abondance des feuilles tendres qui croissent à la base de la tige (feuilles radicales.)

C'est le mieux connu de nos herbages indigènes, et un de plus hâtifs; on l'appelle très souvent herbe de juin